HOMELIE XXVI.

POUR

LE TROISIÉME DIMANCHE

APRÉS L'EPIPHANIE.

SUR

LE LÉPREUX

ET

LE PARALYTIQUE.

Par M. le Curé de S. Sulpice de Paris.

A PARIS,

Chez RAYMOND MAZIERES, ruë S. Jacques, prés la ruë de la Parcheminerie à la Providence.

M. DCCVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TEXTE DU SAINT EVANGILE SELON SAINT MATHIEU.

EN ce temps-là, Jesus étant descendu de la Montagne, une grande multitude de peuple le suivit: & voilà qu'un Lépreux venant à luy l'adoroit, en luy disant; Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir: & Jesus étendant la main le toucha, luy disant; je le veux, soyez gueri: & aussitôt sa Lepre fut guerie, & Jesus luy dit: voyez de ne dire cela à personne, mais allez-vous montrer aux Prêtres, & presentez l'Offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage.

Or étant entré dans Capharnaum, un Centurion vint le trouver, le priant & luy disant: Seigneur, j'ay un Serviteur, gisant dans ma maison affligé de paralysie, & qui souffre

beaucoup : & Jeſus luy dit ; j'iray & je le gueriray : mais le Centurion répondit, Seigneur, dit-il, je ne ſuis pas digne que vous entriez ſous mon toît, mais dites ſeulement une parole, & mon ſerviteur ſera gueri : car moy, qui ne ſuis qu'un homme, ſoumis à la puiſſance d'autruy, ayant neanmoins des ſoldats ſous moy, je dis à l'un, allez, & il va : & à l'autre, venez, & il vient, & à mon ſerviteur faites cela, & il le fait : Jeſus entendant ces paroles, fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le ſuivoient : En verité, je vous dis que je n'ay point trouvé une ſi grande foy en Iſraël : Or je vous declare, que pluſieurs viendront d'Orient, & d'Occident, & s'aſſeoiront avec Abraham, Iſaac, & Jacob, dans le Royaume des Cieux, & que les enfans du Royaume ſeront jettez dans les tenebres exterieures ; là il y aura des pleurs, & des grincemens de dents : Et Jeſus dit au Centurion, allez, & qu'il vous ſoit fait ſelon que vous avez crû, & ſon Serviteur fut gueri à la même heure.

Math. chap. 8. *v.* 1.

TEXTE SELON SAINT LUC.

OR aprés que Jeſus eût achevé tout ce diſcours au peuple qui l'écoutoit, il entra dans Capharnaum : & il y avoit là un Centurion lequel avoit un Serviteur qui luy étoit cher, malade, & même prêt de mourir. Le Centurion entendant parler de Jeſus, luy envoya les plus anciens d'entre les Juifs, le priant de venir & de guerir ſon ſerviteur : Ceux-ci étant venus à Jeſus, le prierent inſtamment, luy diſant : cet Officier eſt digne que vous luy accordiez cette grace ; car il aime nôtre Nation, & il nous a même bâti une Synagogue : Jeſus donc s'en alloit avec eux, & comme il n'étoit plus guere loin de la maiſon, le Centurion luy envoya ſes amis, diſant, Seigneur, ne vous donnez point cette peine ; car je ne ſuis pas digne que vous entriez ſous mon toît, c'eſt pourquoy je ne me ſuis pas crû digne de vous venir trouver, mais dites ſeulement une parole & mon Serviteur ſera gueri : car quoy que je ſois un homme ſoumis à la puiſſance d'autruy, ayant neanmoins des ſoldats ſous moy, je dis à celuy-ci, allez, & il va : & à l'au-

tre, venez, & il vient : & à mon ſerviteur, faites cela, & il le fait. Jeſus entendant ce diſcours, l'admira, & ſe retournant vers la troupe de ceux qui le ſuivoient, il dit : en verité je vous dis que je n'ay pas trouvé une ſi grande foy en Iſraël : & ceux qui avoient été envoyez par le Centurion, retournez à la maiſon, trouverent le ſerviteur qui avoit été malade, parfaitement gueri. *Luc. cap. 7. v. 1.*

HOMELIE VINGT-SIXIÉME
SUR
LE LÉPREUX
ET
LE PARALYTIQUE.

IL eſt certain qu'une des principales clefs pour entendre l'Ecriture, & qui ſert le plus à nous introduire dans l'intelligence de ſes ſacrées obſcuritez, eſt de ſçavoir la diſtinction du peuple Juif, & du peuple Gentil, laquelle nous y eſt trés-ſouvent inſinuée, & qui renferme le ſort de tout le genre humain, comme diviſé en deux claſſes : ce grand partage parut ſe faire dés la naiſſance du monde, en la perſonne des deux enfans d'Adam, les premiers Chefs dans l'ordre des temps de ces deux differens peuples, qui dés lors commencerent à ſe

ſeparer : Caïn, l'aîné, fut la figure des Juifs, qui menerent Jeſus-Chriſt comme un autre Abel hors la ville de Jeruſalem, qui tremperent leurs mains ſacrileges dans ſon ſang, & qui par là devenus fugitifs par toute la terre de devant la face du Seigneur, ainſi que leur pere, tremblent à la vuë de celuy qu'ils ont attaché à une Croix, & portent par tout le ſigne de la circonciſion, que Dieu leur laiſſe, pour les diſtinguer des autres Nations de la terre, afin qu'ils ne ſoient pas exterminez ny confondus avec ces autres anciens peuples qu'on ne connoît plus que par l'Hiſtoire. Abel le puîné, avec ſa religieuſe poſterité fut la figure de Jeſus-Chriſt, & en luy de l'Egliſe des Nations, & du peuple fidelle, ſujet aux inſultes & aux perſecutions de ſon injuſte frere.

2°. Cette diſtinction ſe renouvelle ſous Noë, dont un des enfans attira la malediction, tandis que l'autre en fut beni, nouvelle figure de Jeſus-Chriſt, qui comme le vray Noë, enyvré d'amour pour l'Egliſe, cette vigne myſtique qu'il a plantée & arroſée de ſon ſang, s'eſt endormi dans le Tabernacle de ſa chair mortelle, & a découvert la honte de nôtre mortalité, tandis que le Juif, cet enfant impie & incredule, qui s'eſt mocqué de ſon Pere aſſoupi ſur la Croix, parce qu'il n'a vu en luy que l'ignominie de l'humanité, ſera maudit par ce pere éveillé du tombeau, & le Gentil fidele & reſpectueux mis en ſa place, *& benè in duobus populis maximo & minimo duo populi ſignificati*, dit ſaint Auguſtin.

L. 12. cont. Fauſt. c. 22.

3°. Ce même eſprit paroît ſans ceſſe dans la vie des

Patriar

Patriarches : sous Abraham en la personne de Jacob & d'Esaü, où l'on voit deux Peuples sortir d'un même sein, & dont le plus jeune, c'est à dire le Gentil, appellé le dernier à la lumiere de la Foy, l'emporte par dessus son aîné : *Duæ gentes sunt in utero tuo, & duo populi ex ventre tuo dividentur, populusque populum superabit, & major serviet minori.* Sous Jacob, qui prefera le jeune fils de Joseph à l'aîné, c'est à dire le Chrétien au Juif, *frater ejus minor, major erit.* Sous Moïse, qui sur la montagne appuyant ses deux bras sur Aaron & Hur, devint l'image du Sauveur crucifié, dont la Loy devoit être portée par le Juif & le Gentil, & qui ayant envoyé des hommes reconnoître la Terre promise, en vit revenir deux, qui rapporterent sur un levier la branche d'un sep de vigne, d'où pendoit une grappe de raisin d'une grandeur extraordinaire, figure des deux peuples qui devoient succeßivement porter le joug de celuy qui seroit attaché au bois de la Croix, le Juif marchant le premier, & luy tournant le dos : le Gentil le second ayant les yeux sur luy.

Genes. 25. 22.

Genes. 48. 19.

Enfin le Nouveau Testament nous represente continuellement la même chose : Tantôt c'est un Pere qui envoye ses deux enfans travailler à sa vigne, l'un dit qu'il y va de bon cœur, puis il se rebute, & n'y va pas, c'est le Juif : L'autre refuse d'y aller, puis touché de regret il y va, c'est le Gentil. Tantôt c'est un pere lequel a deux enfans dont le plus jeune prodigue son patrimoine, & tombe dans la misere : mais qui rentre ensuite en luy même, & qui vient demander misericorde à son pere, c'est le Gentil :

l'aîné plein d'indignation & de jalousie, de la bonne reception qu'on fait à son frere, ne veut pas rentrer dans la maison paternelle, c'est le Juif.

Nous voyons un crayon de cette même verité dans l'Evangile d'aujourd'huy : le Sauveur descendant de la montagne, où il avoit prêché une doctrine qui devoit être commune au Juif & au Gentil, parce qu'elle perfectionne la loy, & fonde l'Evangile, trouve deux malades qu'il guerit l'un aprés l'autre : Premierement un Lépreux, secondement un Paralytique : le premier represente le peuple Juif, le second le peuple Gentil : la foy du premier est grande, mais la foy du second la surpasse, ainsi qu'il est aisé de voir par les reflexions suivantes.

PREMIERE CONSIDERATION.

Il n'y a aucun doute que le Lépreux, dont il est parlé dans l'Evangile d'aujourd'huy, ne fût Juif de Nation & de Religion, & que le Paralytique ne fût Gentil, ou infidele, en voicy les raisons.

1°. Premierement, le Sauveur aprés avoir purifié le Lépreux de sa lépre, luy ordonna d'aller trouver les Prêtres pour offrir par eux une Hostie en action de graces de sa guerison, & accomplir le reste des Ceremonies prescrites par la Loy de Moïse en semblable cas : *Vade, ostende te Sacerdoti, & offer pro emundatione tua munus quod præcepit Moyses* : Discours qui ne pouvoit s'adresser qu'à un Israëlite. Au contraire le Paralytique étoit un domestique d'un Officier Ro-

main, *servus Centurionis*, & par consequent Gentil, comme le remarque saint Augustin : *Erat iste de Gentibus :* joint que Jesus-Christ disant de luy qu'il n'avoit pas trouvé tant de Foy en Israël, *non inveni tantam fidem in Israël* : montra visiblement qu'il n'étoit pas Juif. Le Sauveur exige du Juif des Sacrifices d'animaux, & du Gentil la seule Foy, ou le Sacrifice de sa raison : *Vade, & sicut credidisti fiat tibi.*

S. 6. De verb. Do.

2°. La nature du mal de l'un & de l'autre nous découvre cette verité : La lépre étoit de tous les tems si commune parmi les Juifs, qu'il semble qu'elle leur fût propre : à peine en voit-on les autres peuples infectez : d'ailleurs c'étoit un vice de la chair, comme l'appelle saint Augustin, *vitium carnis*, figure des inclinations charnelles du Juif, tout sensuel, qui ne respiroit qu'aprés une terre découlante le lait & le miel, des troupeaux abondans & gras, des heritages, des possessions, des maisons, des femmes & des enfans, une famille nombreuse, une longue vie : Tel étoit le caractere du Juif, & la lépre spirituelle qui le corrompoit, dont la lépre corporelle étoit tout ensemble l'image, & la punition. La Paralysie étoit la maladie du Gentil, privé des influences de son chef, c'est à dire du Seigneur, dont il n'étoit plus un membre, & duquel il n'étoit plus animé, ny remué, ny dirigé ; étendu dans un lit d'infirmité, sans aucun sentiment de pieté, sans aucun mouvement pour les bonnes œuvres : glacé, immobile, impotent pour le bien & pour le salut : *Jacet in domo paralyticus* : n'ayant plus que quelques foibles restes d'une vie languissan-

te, quelques idées de vertu en general, quelques raisonnemens imparfaits, quelques connoissances confuses de la divinité, & par dessus tout cela, souffrant des peines extremes, mais des peines infructueuses, puis qu'elles n'étoient pas unies à celles de Jesus Christ, d'où tout merite découle: des chagrins & des remords de conscience, purs châtimens; & tristes effets du peché: en un mot, qui ne luy servoient de rien pour l'expiation de ses pechez, pour la sanctification de son ame, pour sa reconciliation avec Dieu: *& malè torquetur.*

3°. Le lieu même où ils sont nous donne l'idée de leur different état. Le Juif est au bas de la montagne, il ne s'éleve à rien d'excellent, il ne s'efforce point de parvenir à ce sommet mysterieux de la Doctrine que le Sauveur y preche, *non sequitur ad excelsa, non ascendit ad sublimia*, dit saint Ambroise: Il n'y a que les ames sublimes qui montent là haut, *omnes magni, omnes sublimes montem ascendunt*, continuë le même Pere: La Loy Judaïque ne conduisoit à rien de parfait, selon saint Paul; *nihil enim ad perfectum adduxit Lex.* Le Juif est au pied de la montagne, il marche dans une voye aplanie, douce, commode, semblable aux animaux des champs, *pecora campi*: Il ne fait aucune violence à ses inclinations animales, & charnelles: Il se tient dans la campagne, il est tout appliqué à la culture de la terre, & à en recueillir les fruits, il est tout terrestre, & tout apesanti, *primus homo de terra terrenus.* Telle est l'interpretation de saint Augustin sur cet endroit du huitiéme Pseaume; *Pecora enim cam-*

Heb. 7. 19.

pi congruentissimè accipiuntur homines in carnis voluptate gaudentes : ubi nihil arduum, nihil laboriosum ascendunt : campus est enim etiam lata via quæ ducit ad interitum : & in campo Abel occiditur. Le Gentil est dans une Ville, dans une Babylone, qui du haut faîte de son orgueil devoit être abîmée dans le centre des enfers : *Et tu Capharnaum numquid usque in Cœlum exaltaberis ? usque in infernum, descendes.* Là le grand commerce du monde, le jeu, les divertissemens prophanes, l'intemperance, le luxe, l'impieté, l'oubli de Dieu, l'amour de la creature, l'attachement au siecle present, *amor mundi usque ad contemptum Dei*, dit saint Augustin : Tel étoit le lieu ou vivoit le Gentil, tels étoient les grands symptomes de la maladie qui l'agitoit.

4°. Le Lépreux voit Jesus-Christ & vient à luy. *Videns Jesum venit ad eum.* Deux circonstances qui caracterisent le Juif, & qui le distinguent du Gentil, qui entend parler de Jesus-Christ, mais qui ne le voit pas : qui envoye à Jesus Christ, mais qui n'y vient pas : *Qui cùm audisset de Jesu, misit ad eum* : Il étoit promis au Juif qu'il verroit celuy qui l'instruiroit des veritez celestes : *Et erunt oculi tui videntes præceptorem tuum.* Il étoit prédit du Gentil qu'il le verroit à son tour, mais non pas si tôt : *Videbo eum, sed non modò* : Qu'il jetteroit les yeux sur luy, mais de loin : *Intuebor illum, sed non propè.* Le nom d'Israël, que portoit le Juif, étoit un titre qui le mettoit par avance en possession de cet avantage : car il veut dire, celuy qui voit Dieu : *Israël, id est, videns Deum.* Il le voyoit dans les promesses, dans les figures, dans les Sacrifices, dans les Sa-

Luc. 5. 12. Matt. 1. 40.

Isa. 30. 20.

Num. 24. 10.

cremens, dans les Ecritures, dans toute la Loy : Les Gentils desiroient de le voir: c'est pourquoy le Dimanche des Rameaux, ils s'adresserent à saint Philippe Apôtre, & le prierent de leur montrer Jesus-Christ, parce que, disoient-ils, ils vouloient le voir : *Quidam Gentiles accesserunt ad Philippum : & rogabant eum dicentes, Domine, volumus Jesum videre :* Paroles qui marquoient le desir pressant qu'ils avoient de le connoître, lorsque les Juifs vouloient cesser de le voir ; & l'ardent amour qu'ils auroient un jour pour luy, lorsque les Juifs cesseroient de l'aimer ; & que ce jour qui devoit être être le leur s'approchoit, & étoit attendu d'eux avec impatience. Verité figurée anciennement lorsque Moyse descendant de la montagne tout brillant de gloire, pour ne pas éblouir les Juifs qui le regardoient, se couvrit le visage d'un voile, désignant par là le voile d'incredulité, qui devoit un jour aveugler les Juifs, & leur faire perdre le nom d'Israëlites, lorsqu'ils refuseroient de voir Jesus-Christ en face, aprés l'avoir vu voilé dans leurs ceremonies anciennes : mais les choses devoient changer, le Seigneur connu autrefois dans la seule Judée, *notus in Judæa Deus*, sera enfin connu dans toute la Gentilité, *lumen ad revelationem gentium.* Ainsi le Lépreux voit Jesus Christ & vient à luy, éclairé de la lumiere de la Foy, pour luy demander d'être purifié, *accedentem ad Deum oportet credere*; car c'est ainsi que les Evangelistes s'expriment, *& ecce Leprosus veniens & videns Jesum* : Le Paralytique au contraire, privé de la lumiere de la Foy, détenu au lit de son infirmité, ne pouvant venir à Jesus-

Christ, luy envoye ses amis pour luy demander la santé, *misit ad eum rogans eum ut veniret.*

5°. Le Lépreux aborde Jesus-Christ sans la mediation de personne, *& ecce Leprosus venit ad eum.* En effet, il étoit naturel de passer de la Loy à l'Evangile, de la figure à la verité, de la promesse au don, de la foy des biens futurs, à la possession des biens presens: *justitia enim Dei in eo revelatur ex fide in fidem*, dit l'Apôtre: Le Paralytique s'adresse aux Juifs pour luy servir d'intercesseurs auprés de Jesus-Christ, *misit ad eum seniores Judaeorum rogans eum ut veniret*, parce que c'est de la Religion Judaïque que devoit sortir le salut, *quia salus ex Judaeis est:* d'ou il s'ensuit que le Juif devoit avoir la place d'honneur preferablement au Gentil, selon la doctrine de l'Apôtre, *gloria, honor, & pax Judaeo primùm, & Graeco.* De cette sorte Jesus-Christ, dit saint Augustin, ayant gueri le Lépreux, & allant ensuite guerir le Paralytique, fait admirablement voir la grace, qui des Juifs devoit passer aux Gentils: *Christus à Judaeo leproso sanato, transeundo ad Paralyticum Ethnicum sanandum, pulchrè adumbrat gratiam è Judaeis velut è Leprosis, ad gentes paralysi decumbentes, & morti proximos, cumulatiore fructu fore transferendam.*

Rom. 1. 10.

Hom. 6. de Verb. Dom.

6°. Jesus-Christ toucha le Lépreux, montrant par là qu'il étoit conjoint selon la chair avec le Juif, qu'il étoit issu d'Abraham & de David, ayant les mêmes Peres, étant de la même famille selon la chair, dit l'Apôtre saint Paul: *De filio suo qui factus est & ex semine David secundùm carnem, quorum patres ex quibus Christus secundùm carnem:* Ainsi il guerit le Juif en la

Rom. 1. 3.

Rom. 9. 5.

perſonne du Lépreux, en le touchant : *extendens manum tetigit eum dicens, volo, mundare* : & il guerit le Gentil en la perſonne du Paralytique, en luy parlant, *dic tantùm verbo, & ſanabitur puer meus :* ce qui viſiblement nous regarde, ſelon qu'écrit l'Apôtre ſaint Jacques, que le Seigneur nous a volontairement engendrez par la Parole de verité, afin que nous ſoyons quelque commencement de ſa creature : *Voluntariè enim genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.*

Jacob. 1. 18.

7°. Ce Myſtere enfin eſt répandu ſous differentes Paraboles dans l'Evangile, où nous voyons nôtre Seigneur, diſant, tantôt qu'il n'étoit envoyé qu'aux Brebis égarées d'Iſraël, tantôt qu'il faloit premierement laiſſer raſſaſier les enfans, avant que de donner le pain aux chiens : Tantôt défendant à ſes Apôtres d'aller annoncer l'Evangile aux Gentils, qu'aprés qu'ils l'auroient prêché aux Juifs ; par deſſus tout cela l'Egliſe ayant adopté les humbles paroles, & les religieux ſentimens du Centurion, dans l'adminiſtration & la reception ſolemnelle du plus auguſte des Sacremens, ou plûtôt de Jeſus Chriſt même, fait aſſez voir qu'il fut par avance l'organe, & la figure de l'Egliſe comme le Lépreux l'étoit de la Synagogue : & de là vient qu'ayant eu aſſez de foy pour croire que le Sauveur opereroit un miracle par ſa ſeule parole, ce qu'il n'avoit point encore fait à la priere d'aucun Juif, *quod nuſquam ante fecerat*, dit ſaint Chryſoſtome, il mérita d'être preferé au Juif : *Generi Judæorum illum prepoſuit.*

Hic.

SECONDE

SECONDE CONSIDERATION.

Que si la dignité du Juif le rendoit illustre devant les hommes, sa pieté ne le rendoit pas moins recommandable devant le Seigneur : nous le voyons dans le Lépreux d'aujourd'huy, qui semble avoir réuni en sa personne avec la foy de ses Peres leur souverain respect envers Dieu. Admirons,

1°. Premierement son humilité, qui parut dans son profond abbaissement devant le Sauveur : d'abord qu'il le vid, il flechit le genou : *Videns eum genuflexit* : il se prosterna devant luy la face contre terre, *& procidens in faciem*, il l'adora, *adorabat eum* : & il le pria dans cette posture humiliée, *deprecans eum* : Telle est la pensée de saint Ambroise sur ce même endroit : *Ille in faciem procidit, quod humilitatis est* : rien n'étant plus capable de couvrir de honte & de confusion que cette maladie ignominieuse, souvent le triste effet, & l'infame punition de la Luxure, comme elle en étoit toûjours la figure, ainsi que des taches criminelles de diverses sortes de pechez qui défigurent une ame impure, ajoute saint Ambroise : *Ille in faciem procidit, quod humilitatis est & pudoris, ut unusquisque de vitæ suæ maculis erubescat.* Mais pour ne point parler de ce motif humiliant, qui pouvoit être étranger au Lépreux, respectons son profond abbaissement dans la priere, qui luy est commune avec les plus saints Patriarches : ainsi Abraham plein de reconnoissance, tomba la face contre terre devant le Seigneur : *cecidit Abraham pronus in faciem.* Moïse & Aaron pour arrester sa colere

Gen. 17. 3.

Nu. 14. 5. 22. sur le peuple, se prosternerent devant luy, *Moyses & Aaron ciciderunt proni in terram, in faciem.* David pour obtenir le pardon de son crime, se jetta aussi par terre, *& jejunavit David jejunio, & ingressus seorsum jacuit super terram.* Manassés dans les liens ne pouvant courber son corps, fléchissoit le genou de son cœur devant la majesté divine pour en obtenir misericorde : *Incurvatus sum multo vinculo ferreo, ut non possim attollere caput meum, & nunc flecto genu cordis mei.* Tobie & son fils pleins d'une sainte frayeur demeurerent prosternez, la face contre terre, pendant trois heures devant le Seigneur. *Tunc prostrati per horas tres in faciem benedixerunt Deum.* Tels furent les modeles de religion, & d'humilité que nôtre Lépreux parut imiter aujourd'huy. Saint Jacques, ce grand Apôtre, frere de Jesus-Christ, selon la chair, premier Evêque de Jerusalem, & surnommé le juste par excellence, alloit sans cesse au temple, & là prosterné devant Dieu, il prioit pour les pechez du peuple, & il demeuroit si longtemps en cette posture, que ses genoux s'endurcirent comme la peau d'un chameau : *Cui etiam assiduitas orandi, ita callum genibus abduxerat, ut duritie cameli pellem imitaretur, assiduè Deum venerans pro salute populi humi prostratus.*

1. Reg. 2. 12. 16.

Ora Manas.

Tob. 12. 22.

Saint Gregoire raporte que sa bien-heureuse tante Tharsile étant decedée, aprés avoir consumé sa vie dans les exercices de pieté ; comme on voulut aprés sa mort, selon l'usage ordinaire, laver son corps, on trouva à ses coudes & à ses genoux un cal, ou une dureté, semblable à celle de la peau d'un chameau,

qu'elle avoit contractée par ſon aſſiduité à ſe proſterner devant Dieu dans la priere : ſon corps mort rendant un témoignage autentique des religieuſes occupations de l'eſprit, qui l'avoit animé : *Cumque corpus ejus ex more mortuorum ad lavandum eſſet nudatum, longo orationis uſu in cubitis ejus, & genibus, camelorum more inventa eſt obdurata cutis excreviſſe, & quid vivens ejus ſpiritus ſemper egiſſet, caro mortua teſtabatur.* Ajoutons à cela, Dial. 4. 16.

2°. Sa reſignation, il demande la ſanté; mais il la demande en des termes qui font voir qu'il ne la deſire qu'en cas que cela ſoit conforme à la volonté de Dieu : Seigneur, dit-il, ſi vous voulez, vous pouvez me guerir, *ſi vis*; parce que, comme obſerve ſaint Chryſoſtome, il n'eſt pas toûjours expedient à un chacun de ſe bien porter, *neque ait : Domine munda me :* Cet humble malade ne dit pas à Jeſus-Chriſt, gueriſſez moy : *Sed ipſi cuncta commiſit*, continuë ſaint Chryſoſtome, il ſçavoit ſans doute que la ſanté corporelle n'eſt pas toûjours utile au ſalut : *Nec enim expedit omnibus corporalis integritas :* cette doctrine ſi oppoſée à la chair & au ſang, ſi contraire aux amateurs de cette vie, & d'eux mêmes, nous eſt confirmée par ſaint Auguſtin en ces termes : il eſt bon, dit ce Pere, que vous n'ayez point d'inquietude ſur vôtre ſanté corporelle, *bonum eſt ut de ſalute corporis non ſatagas* : Vous pouvez la demander à Dieu, *niſi ut à Deo illam petas* ; ſi le Seigneur juge qu'elle vous ſera ſalutaire, il vous l'accordera : *ſi ſcit tibi prodeſſe, dabit illam tibi :* s'il ne vous l'accorde pas, aſſurez-vous qu'elle ne vous ſeroit pas avantageuſe : *ſi non tibi dederit, non tibi proderit habere* Hom. 26. in mat. Op. imp.

illam. Combien de malades gisans dans leur lit vivent dans l'innocence, qui commettroient mille maux s'ils étoient en santé, *quàm multi ægrotant in lecto innocentes, & si sani fuerint, procedunt ad scelera committenda?*

Saint Aug. Que si les exhortations de ce Saint sont si consolantes pour les malades, ses exemples ne sont pas moins édifians : je suis malade, écrivoit-il à un de ses amis, & je suis content : le Seigneur qui le veut ainsi, me donne la force de me conformer à sa volonté : *Secundùm spiritum quantum Domino placet, atque vires ipse præbere dignatur, rectè sumus* : je me vois obligé de garder le lit ne pouvant ny marcher, ny me tenir debout, ny demeurer assis, *corpore autem in lecto sum, nec ambulare, nec stare, nec sedere possum* : Mais puisque le Seigneur l'ordonne ainsi, je suis bien : *sed quoniam ita Domino placet, rectè sumus.* Je recommande à vos prieres, & mes jours & mes nuits : *Commendamus ergo sanctis orationibus tuis, & dies & noctes meas.* La belle chose que de voir unis ensemble les preceptes & les exemples ! Combien ce pieux Solitaire étoit-il rempli de cet esprit? il étoit vieux, & toûjours languissant, ses infirmitez étoient continuelles, & pardessus cela, il ne manquoit point chaque année d'être surchargé d'une grande maladie : *senex quidam cum frequenter infirmaretur corpore, & langueret* : Or il arriva une fois qu'il s'écoula une année, sans qu'il fût attaqué d'aucune maladie extraordinaire, *contigit ut uno anno nulla eum valetudo mala contingeret* : Ce repos l'affligea sensiblement, il se crut délaissé de Dieu, le voilà dans l'affliction, & dans les larmes : Seigneur, disoit-il en

Ep. 38.

Lib. 13. vita PP, num. 158.

pleurant, vous m'avez délaissé, vous n'avez pas daigné visiter vôtre serviteur cette année : *& propterea flebat & graviter ferebat, dicens : reliquisti me Domine, & noluisti me presenti hoc anno visitare.* Tel a été l'esprit des Saints de tous les siecles, & de tous les lieux, le même esprit qui étoit en eux leur a inspiré les mêmes sentimens. Mais outre l'humilité, la religion, & la resignation du Lépreux d'aujourd'huy, considerons encore,

3°. Sa foy au Sauveur, elle fut grande, il crut que Jesus-Christ pouvoit le guerir : Seigneur, disoit-il, vous pouvez me guerir : *Domine, si vis, potes me mundare.* Dans cette vuë il l'appelle Seigneur, *Domine*, sçachant bien qu'il n'avoit qu'à commander, pour être obéi : que la maladie étoit soumise à ses Loix aussi bien que la santé ; qu'il ne tenoit qu'à luy qu'il ne fût en un instant purifié de sa lépre, *Domine, si vis, potes me mundare*, & par ces paroles, dit saint Chrysostome, il reconnut en Jesus Christ un pouvoir suprême, *cumque conferendæ salutis Dominum est confessus.* *Ho. 26. in Mat.* De plus, il crut que pour le guerir, il suffisoit que Jesus-Christ le voulût ; il ne s'attend point à aucun signe ou ceremonie exterieure, ny même qu'il commandât à la lépre de s'en aller, comme il avoit commandé à la fievre dont la belle-mere de saint Pierre étoit affligée de se retirer : *Imperavit febri, & continuò dimisit eam febris.* Il ne luy demanda que de vouloir, attribuant ainsi au Sauveur qu'il voyoit, le même pouvoir qui ne convenoit qu'au Créateur qu'il ne voyoit pas, & duquel il est écrit qu'il a

fait tout ce qu'il a voulu *: omnia quæcumque voluit fecit :* Cependant le Seigneur étendit sa main, & le toucha, *& extendens manum tetigit eum* : Pour faire voir,

1°. Qu'il étoit le vray ouvrier de l'homme, & que sa main seule étoit capable de reparer, & de perfectionner son propre ouvrage, ainsi que le Peintre & le Sculpteur qui peuvent achever leurs Statuës ou leurs Peintures, comme il leur plaît, mais d'une maniere bien differente.

2°. Qu'il étoit au dessus de la Loy : La Loy deffendoit de toucher un Lépreux, crainte de se soüiller: J. C. touche le Lépreux, & loin de se soüiller, il le nettoye : *Ampliùs fecit quàm voluit lex*, dit saint Chrysostome. La Loy montre le mal, J. C. donne le remede.

3°. Que la chair qu'il avoit prise pour nous, avoit en elle une vertu vivante, vivifiante, medicinale, par la divinité qui luy étoit unie, dit saint Cyrille, *ut ostenderet carnem suam ex adjuncta deitate vim habere salutiferam & vivificam*, loin d'être capable de contracter aucunne soüillure.

4°. Qu'il avoit un vray corps naturel & non phantastique ; une volonté toute puissante ; une authorité souveraine : confondant ainsi par une seule action trois heresies, dit saint Ambroise : *volo ergo dicit propter Photinum ; imperat propter Arium ; tangit propter Manichæum.*

5°. Que pour guerir du peché de la chair, ou de la Luxure, vraye lépre spirituelle, figurée par la lépre corporelle, il faloit un coup de la droite du Tes-haut, *hæc mutatio dexteræ excelsi.*

6°. Enfin il voulut bien toucher un homme tout couvert de Lépre, *plenus leprâ*, pour nous engager à ſurmonter l'horreur naturelle que nous avons à voir, à toucher, à penſer les playes, les ulceres & les chairs pourries des pauvres malades : exercice excellent d'une charité parfaite. Car enfin, tout ce que Jeſus-Chriſt à fait, eſt pour nous une leçon, & un ſujet d'imitation : Les miracles même en leur maniere ont leur langage, dit ſaint Auguſtin, *habent enim miracula, ſi intelligantur, linguam ſuam : nam quia ipſe Chriſtus verbum Dei eſt, etiam factum verbi, verbum nobis eſt*. De là vient qu'il eſt écrit dans l'Evangile d'aujourd'huy, que quand Jeſus-Chriſt deſcendit de la Montagne, les troupes le ſuivirent : *Cùm autem deſcendiſſet de monte, ſecutæ ſunt eum turbæ multæ* : comme qui diroit : Tandis que le Verbe divin, le Fils éternel du Pere, a demeuré dans le Trône de ſa ſublime Majeſté, tandis qu'il n'a parlé aux hommes que du haut des Cieux, qu'il a effrayé le genre humain par les menaces & par les ſupplices, par les feux, & les flames, les eaux du deluge & le bruit des tonnerres, peu de perſonnes ont été touchées d'amour, perſonne n'a eu de modele à ſuivre. Car comment imiter la grandeur de Dieu, ſa toute-puiſſance, ſon immenſité, ſon éternité, & ſes incomprehenſibles ouvrages ? Pouvions-nous faire des Cieux comme luy, creér le monde comme luy, gouverner l'univers, moderer les élemens ? mais depuis qu'il eſt deſcendu à nous, lorſque le Seigneur s'eſt fait homme, qu'il n'a plus parlé ny par les foudres & les éclairs, ny même par la bouche des Pro-

Conf. l. 1. phetes, mais par l'humanité de ſon fils, *per humanitatem filii ſui*, pour s'exprimer avec ſaint Auguſtin, ou plûtôt avec l'Apôtre, le monde s'eſt rendu, & eſt devenu ſenſible aux attraits de ſa bonté, dit ſaint Jerôme, quand il a ceſſé d'être percé des traits de ſa juſtice, *his ſagittis totus mundus vulneratus & captus eſt.* Ne diſons donc plus avec les Iſraëlites intimidez : que le Seigneur ne nous parle pas, mais que Moïſe nous parle, & nous écouterons : *Loquere tu nobis, non Dominus, & faciemus.* Au contraire, diſons avec Samuël, parlez-nous, Seigneur, parlez-nous vous-même, & nous ſerons ſoumis : *Loquere Domine, quia audit ſervus tuus.* Faites nous ſentir la ſuavité de vôtre dilection, & nous courrons avec l'Epouſe des Cantiques aprés l'odeur de vos parfums : captivez-nous, mon Dieu, par les douces chaînes de la charité, par les tendres liens des enfans d'Adam, & nous préfererons nôtre eſclavage à nôtre liberté. Accompliſſez en nous cette aimable prophetie : *In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis*, & nous ne reſiſterons plus. Tandis que vous avez demeuré dans le ſein du Pere, *& Verbum erat apud Deum*, vous étiez la nourriture des Anges ſeuls : un ſi fort aliment n'étoit pas proportionné à nôtre foibleſſe, il falloit que cette table devint plus à la portée des enfans, & qu'on les repût d'un pain plus convenable à leur nature, *oportebat ut menſa illa lacteſceret*, dit ſaint Auguſtin : il faloit ou que le Verbe divin ſe fit chair, *& Verbum caro factum eſt*, afin de devenir le Pain de l'homme, ou que l'homme ceſſât d'être chair, afin que le Verbe pût devenir

devenir son pain. A un si merveilleux changement que le grand Docteur se fasse petit, s'il veut profiter aux petits : qu'il descende du haut faiste de son esprit, s'il veut comme Jesus-Christ descendu de la montagne, être suivi des peuples : *cùm autem descendisset de monte secutæ sunt eum turbæ multæ.* Qu'il imite l'exemplaire qui luy a été montré sur la montagne : *inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est* ; & il tirera le monde aprés luy : n'allez pas dire que ce modele est trop élevé pour vous : car si vous ne pouvez pas ainsi que Jesus-Christ passer les nuits entieres en oraison : *& erat pernoctans in oratione Dei* : Du moins employez quelques heures du jour à ce saint exercice : si vous ne pouvez pas soûtenir de si longues veilles, prenez du moins quelques moments de la nuit pour élever vos mains en haut, & pour benir le Seigneur : *In noctibus extollite manus vestras in sancta, & benedicite Dominum.* Si vous ne pouvez pas jeûner quarante jours & quarante nuits sans boire ny manger, du moins soyez sobre, & abstinent, & rougissez de n'être fidelle qu'aux jeûnes d'obligation : si vous ne pouvez pas renoncer aux richesses de la terre, du moins ny attachez pas vôtre cœur : si vous ne pouvez pas donner tout vôtre bien aux pauvres, pour acquerir un Tresor au Ciel, du moins donnez-leur en la dixme, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. Si vous ne pouvez pas rendre la vuë corporelle aux aveugles, du moins illuminez & instruisez les ignorans : si vous ne pouvez pas produire les actes d'une heroïque charité, en donnant vôtre sang & vô-

tre vie pour le prochain, du moins pardonnez les injures, oubliez les offenses qu'on a commises contre vous : priez pour vos ennemis. Enfin si vous ne pouvez pas imposer vos mains sur les Lépreux, & les guerir de leurs soüillures, du moins comme un autre Samaritain, répandez du vin & de l'huile sur leurs playes, servez-vous de vos mains pour les soulager, & de vos paroles pour les consoler : donnez-leur de la compassion, & des services, imitez ce pieux Solitaire dont saint Gregoire dans une de ses Homelies, rapporte les vertus en ces termes, & qui sont extremement à nôtre sujet.

D'autant qu'il me semble, dit ce grand Pontife, que pour nous exciter à l'amour de Dieu & du prochain, les exemples nous touchent souvent plus que les paroles, je croy, mes tres-chers freres, qu'aprés les exhortations precedentes, il ne sera pas inutile de vous raconter une Histoire merveilleuse qui s'est passée dans une Province voisine d'icy. Il y avoit un bon Religieux, nommé Martyr, dans un Monastere de Licaonie, qui par ses rares vertus, étoit en veneration à tout le monde : Or il arriva un jour que ce charitable Religieux étant sorti de son Monastere pour en aller visiter un autre, trouva dans son chemin un pauvre Lépreux, tout couvert d'ulceres, qui tâchoit de gagner son miserable gîte ; lequel étoit tout joignant le Monastere où Martyr alloit luy-même. Mais ce pauvre Lépreux paroissoit si foible & si las, qu'il ne pouvoit presque pas se traîner. Nôtre Solitaire touché de compassion, résolut de le secourir, il prit son man-

teau, il l'étendit sur terre, il coucha dessus ce Lépreux, il l'envelopa le mieux qu'il put, ensuite il le mit sur ses épaules pour le porter au lieu où ce pauvre malheureux pretendoit aller, & se mit, ainsi chargé à marcher le long du chemin. Comme il étoit presque arrivé à la porte du Monastere, le Superieur de cette maison, comme transporté d'un mouvement secret, se mit à crier plusieurs fois de toute sa force: Courez vîte, courez vîte, ouvrez promptement les portes, parce que voilà le frere Martyr qui vient, & qui porte Jesus Christ sur ses épaules, *currite, januas Monasterii citiùs aperite, quia frater Martyrius venit Dominum portans.* Mais aussi-tôt que Martyr fut parvenu à l'entrée du Monastere, celuy qu'il croyoit être un Lépreux incapable de marcher, & de se soutenir, descendit de luy même tout d'un coup de dessus le col du frere Martyr, & luy apparut dans une forme sous laquelle on a coutûme de se figurer en idée nôtre divin Redempteur, qui dans ce moment s'éleva devant luy au Ciel, luy disant ces douces paroles: Martyr vous n'avez pas rougi de moy sur la terre, je ne rougiray pas de vous dans le Ciel; *Martyri, tu me non erubuisti super terram, ego te non erubescam super cælos.* Aprés cela Martyr étant entré dans le Monastere, le Superieur luy dit, Martyr, mon cher frere, qu'est devenu celuy que vous portiez? à quoy Martyr répondit: si j'avois sçeu quel il étoit, prosterné à ses pieds, je ne l'aurois jamais quitté: ce que je puis dire est que celuy que je portois ne me pesoit rien: dequoy on auroit tort de s'étonner: car comment Martyr eût-il

K ij

ſenti le poids de celuy qu'il portoit, puiſque celuy qui étoit porté par Martyr, portoit Martyr qui le portoit, *nec mirum quomodo enim pondus ſentire poterat, qui portantem portabat ?* exemple de charité envers un Lépreux, continuë ſaint Gregoire, qui nous apprend, de quel merite eſt la compaſſion qu'on doit avoir des pauvres, & quelle force ont les entrailles de miſericorde pour nous unir à Dieu : *Qua in re penſandum eſt nobis, quantum fraterna compaſſio valeat, quantum nos omnipotenti Deo miſericordiæ viſcera conjungant.* Heureux celuy de qui la vie reluit en de telles œuvres de charité ! plus heureux qui les cache ſous le voile d'une profonde humilité. Le Sauveur nous l'inſinuë aſſez dans l'Evangile d'aujourd'huy, puis qu'aprés avoir gueri le Lépreux, il luy ordonna de n'en rien dire, *& dicit ei, & præcepit illi, vide, nemini dixeris* : Ajoutant même à ſon commandement des menaces s'il le divulgoit, *& comminatus eſt ei* : d'où vient, Seigneur, une telle défenſe ? apprehendiez vous la vaine gloire ? non ſans doute : mais s'il ne la craignoit pas pour luy, il la craignoit pour nous, il vouloit nous apprendre cette importante verité, que nous devions avoir encore plus de ſoin de cacher nos vertus que nos vices, d'empecher qu'aprés avoir gueri les malades de la lépre corporelle, & fait l'office de medecin, nous ne dévenions nous-mêmes malades de la lépre ſpirituelle, ou de la vanité qui corrompt les meilleures actions, dit ſaint Ambroiſe ; *Ne lepra tranſire poſſit in medicum, unuſquiſque Dominicæ humilitatis imitator, jactantiam vitet : cur enim præcipitur nemini dicere, niſi ut doceret non vul-*

Lib. 5. in Luc.

ſi al

ganda nostra beneficia, sed premenda; crainte que la lépre de Naaman ne passe encore à Giezi: car comme il est quelquefois dangereux à celuy qui se confesse de regarder trop fixement les turpitudes qu'il a commises, de même est-il souvent nuisible à l'homme de bien de reflechir sur les bonnes œuvres qu'il a faites : de peur que sous pretexte même de remercier Dieu, & de publier les bienfaits qu'il en a reçus, il ne s'attribue avec le Pharisien le merite de les avoir pratiquées, & la gloire de les posseder. Cecy nous est admirablement figuré dans l'Ecriture. Moïse ce grand amy de Dieu, descendant de la Montagne où il avoit conversé face-à-face, avec le Seigneur, en revint avec un visage tout rayonnant de lumiere & d'éclat : *Ex consortio sermonis Domini.* Mais voyant les enfans d'Israël étonnez de cette splendeur, il se couvrit la tête d'un voile, afin de cacher cette gloire qu'il ne voyoit pas luy-même, *posuit velamen super faciem suam.* Que celuy donc qui fait des œuvres éclatantes de charité, prenne soin d'en dérober la vuë à soy-même & aux autres, afin de ne se laisser point éblouir à la vanité, ny aux loüanges de ceux qui pourroient en être éblouïs.

TROISIE'ME CONSIDERATION.

Quelque grande que fût la foy du Lépreux, celle du Centurion le fut encore davantage, puis qu'elle attira l'admiration de Jesus-Christ même, ce que ne fit pas celle du Lépreux. Pour bien developer ce mer-

veilleux caractere, il faut commencer par répondre à une difficulté du sacré Texte, & qui tout ensemble ne sera pas une mediocre preuve de l'excellence de cette foy.

1°. Premierement; saint Mathieu raconte que comme Jesus-Christ entroit dans Capharnaüm, un Centurion alla au devant de luy, le priant & luy disant: Seigneur, j'ay chez moy un de mes serviteurs paralytique, qui souffre beaucoup: & que Jesus-Christ répondit: j'iray & je le gueriray: *accessit ad eum Centurio, rogans eum & dicens, Domine, puer meus jacet in domo paralyticus, & malè torquetur: & ait illi Jesus, ego veniam, & curabo eum.*

Cependant saint Luc écrit que ce Centurion ayant un serviteur malade à la mort, qui luy étoit cher, & entendant que Jesus-Christ venoit à Capharnaüm, il envoya vers luy les principaux Juifs de ce lieu, pour le prier de venir guerir son serviteur; & que ces Juifs étant allez trouver le Sauveur, le conjurerent instamment d'accorder cette grace à cet officier, disant qu'il la meritoit, qu'il aimoit la nation Juifve, & qu'il leur avoit fait bâtir une Synagogue: De sorte que le Seigneur allant avec eux, comme il étoit prés de la maison de ce Centurion, celuy-cy luy envoya de ses amis pour le prier de ne pas aller plus avant, qu'il n'étoit pas digne de le recevoir sous son toît, & que c'étoit par cette raison même qu'il ne s'étoit pas non plus jugé digne d'aller au devant de luy: mais que sans aller plus avant, il n'avoit qu'à dire une parole, & que son serviteur seroit gueri: ce qui

fut executé. *Propter quod & meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te.* Comment accorder cette apparente contrarieté? L'un dit que le Centurion alla au devant de Jesus-Christ, l'autre dit qu'il y envoya : cependant cela ne se contredit point : car, ainsi qu'observe saint Augustin, dans le langage communement receu parmi les hommes, on est censé dire & faire quelque chose quand on la fait, ou qu'on la dit par un ami, & un procureur : *Quod ita tenuit consuetudo, ut jam etiam vulgò perventores appellentur, qui potentium quorumlibet tanquam inaccessibiles animos, per convenientium personarum interpositionem ambitionis arte pertingunt.* De cette sorte saint Mathieu a tres veritablement écrit que le Centurion alla trouver Jesus-Christ pour en obtenir la guerison de son serviteur, parce qu'il y envoya ses amis pour la luy demander en son nom.

De Cons. l. 2. c. 30.

Mais outre ce sens, continuë ce Pere, on peut entendre cecy d'une autre maniere, & qui fait extremement à nôtre sujet : le sacré Texte renferme icy un sens mysterieux qui n'est pas à negliger : *Verumtamen non negligenter intuenda est etiam sancti Evangelistæ altitudo mysticæ locutionis.* Car le Sauveur ayant loué la foy du Centurion, jusqu'à dire qu'il n'en avoit pas trouvé une si grande dans Israël, & la foy étant ce qui nous fait aller à Dieu, ce qui nous fait prier & obtenir tout de Dieu, & le Seigneur voyant dans le secret du cœur du Centurion, ses mouvemens interieurs & ses desirs animez de la foy qui l'approchoit de Dieu, & qui le

faisoit recourir à Dieu, le saint Evangeliste éclairé de l'Esprit divin, a mieux aimé dire que le Centurion alla au devant de Jesus-Christ, & qu'il luy demanda cette guerison par luy-même, que non pas de dire qu'il luy envoya demander par d'autres : *Proindè quia fidem Centurionis quâ verè acceditur ad Jesum, ipse ità laudavit, ut diceret, non inveni tantam fidem in Israël, ipsum potiùs accessisse ad Christum dicere voluit prudens Evangelista, quàm illos per quos verba sua miserat.* De cette sorte le Centurion alla interieurement au devant de Jesus-Christ, & ses amis y allerent exterieurement ; ses amis allerent trouver Jesus-Christ, selon le corps; le Centurion l'alla trouver, selon l'esprit ; le Centurion demanda avant que d'envoyer demander ; sa foy parla pour luy à Jesus-Christ, avant que ses amis parlassent de luy à Jesus-Christ. Ce fut ainsi, continuë ce Pere, que l'Hemorroïsse ne touchant que la frange des habits de Jesus-Christ, le toucha bien plus veritablement, que non pas la troupe qui le pressoit corporellement. *Sic enim & illa mulier quæ fluxum sanguinis patiebatur, quamvis fimbriam vestimenti ejus tenuerit, magis tamen tetigit Dominum, quàm illæ turbæ àquibus premebatur.* Car comme plus elle crut, plus elle toucha : de-même plus le Centurion crut, plus alla-t-il au devant de Jesus-Christ. *Ut enim hæc quò magis credidit, eò magis tetigit Dominum, ità & Centurio, quò magis credidit, eò magis accessit ad Dominum.* L'hemorroïsse fidelle touchoit Jesus-Christ, & ne le pressoit pas ; la troupe incommode pressoit Jesus-Christ & ne le touchoit pas. L'hemorroïsse touchoit Jesus-Christ selon

l'esprit

l'eſprit & le conſoloit, la troupe preſſoit Jeſus-Chriſt ſelon le corps & l'affligeoit. *Turbæ te comprimunt & affligunt.* Les amis du Centurion alloient de corps à Jeſus-Chriſt, & le Centurion alloit d'eſprit à Jeſus-Chriſt, les amis du Centurion parloient à Jeſus-Chriſt, & le Centurion prioit Jeſus-Chriſt : les amis du Centurion demandoient à Jeſus-Chriſt, & le Centurion obtenoit de Jeſus-Chriſt : quelle idée merveilleuſe ne donne pas une telle foy ?

II°. La foy du Centurion fut d'autant plus admirable, qu'il étoit gentil d'origine, étranger des Teſtamens divins, né dans l'idolatrie, & l'infidelité. Cette conſideration, dit ſaint Chryſoſtome, releve ſa foy par deſſus celle du Juif Lépreux : celuy-cy paroît en avoir davantage en ce qu'il ne demande rien qu'un acte de la volonté du Sauveur pour être gueri. *Domine, ſi vis, potes me mundare :* Celuy-là demande une parole, qui eſt quelque choſe de plus, quelque choſe d'exterieur & de ſenſible, ce que ne faiſoit pas le Juif : *Dic tantùm verbo & ſanabitur puer meus.* Mais la foy des Juifs accoutumez à tant de miracles continuels, anciens & nouveaux ; ces grands prodiges de l'Egypte ; ce paſſage de la Mer rouge, & du Jourdain ; cette Manne deſcenduë du Ciel ; ce Soleil arrêté ſous Joſué ; cette lépre de Naaman, & de divers Lépreux gueris ; ces Morts reſſuſcitez ; cette Piſcine ſalutaire actuellement exiſtante à Jeruſalem, & mille ſemblables merveilles ſoutenoient ſenſiblement leur foy : pour ne rien dire de ce Meſſie ſi attendu, qui devoit operer tant de choſes ſurprenantes : Pourquoy donc

s'étonner de ce que le Juif plein de toutes ces magnifiques idées ne demandoit rien qu'un acte de la volonté de Jesus-Christ, sachant par ses écritures qu'on luy lisoit sans cesse, que le Seigneur avoit fait tout ce qu'il avoit voulu au Ciel & en la Terre : *Omnia quæcunque voluit fecit in Cœlo & in Terra?* Mais il étoit incomparablement plus surprenant de voir que le Gentil, nullement instruit, ny persuadé de toutes ces grandes merveilles, vivant au milieu des tenebres de l'idolatrie, ait d'abord eu une foy si sublime & si heroïque en Jesus-Christ, qu'il aît cru qu'il n'avoit qu'à proferer un mot, & qu'un Paralytique moribond seroit gueri sur le champ : sans doute que la foy du Juif ne fût point par ces raisons si admirable que la sienne. *Cur Leprosus qui etiam istis majora perfecit, non est laudatus à Christo : non enim dixit, dic verbo : sed quod multo majus erat velis tantummodò : respondeo, majus esse alienigenam quàm Judæum credidisse ; quod ipsum vocabulum Centurionis satis indicat, & erat profecto arduum, hominem, qui in judæorum numero non erat, tam magna de Christo cogitasse.*

III°. Le Centurion étoit un homme de guerre, profession qui n'est que trop ordinairement sujette à l'impieté, au libertinage, à la derision des choses saintes, à la prophanation des lieux destinez au Culte divin, au mépris des personnes consacrées à Dieu. C'est ainsi que Rabsaces blasphemoit le Dieu d'Israël, le Temple & la sainte Cité de Jerusalem. C'est ainsi qu'Holopherne ne connoissoit point d'autre Dieu que son Roy Nabuchodonosor : qu'Herodes à la tête de quel-

ques soldats se mocqua du grand Dieu des armées : Mais nôtre pieux Centurion avoit bien d'autres sentimens : il aimoit la Nation Juifve, seul Peuple alors du vray Dieu sur la terre : il avoit fait construire une Synagogue, ou un lieu de Priere & d'Oraison aux Juifs. *Quia dignus est ut hoc illi prestes : diligit enim gentem nostram, & Synagogam ipse edificavit nobis.* Cependant les Juifs pacifiques, religieux, attachez à leur Loy, ne croyoient pas au Sauveur, tandis qu'un Gentil, un Officier de guerre y croyoit ; quoy de plus surprenant ?

IV°. N'est ce pas encore une chose digne d'admiration de voir la promptitude de sa foy ? Il n'avoit point suivy le Sauveur dans ses Missions : il n'avoit point oüi ses Predications ; il ne luy avoit point vu faire de Miracles, il n'attendoit point de Messie, ny de Sauueur qui luy eut été promis, en sorte qu'il y a lieu de croire que Jesus-Christ luy étoit inconnu ; cependant sitôt qu'il entend parler de luy, il croit en luy : *Cum audisset de Jesu, misit ad eum.* Peut-on être plus docile à la grace du Seigneur ? Sans doute que c'étoit de luy & de ses semblables que le Prophete parlant en la personne du Sauveur avoit dit : Un Peuple que j'ignore me servira, son cœur obeira à ma voix quand elle retentira à ses oreilles : *Populus quem ignoro serviet mihi, auditu auris obediet mihi.* Les Juifs qui sans cesse étoient avec Jesus-Christ, & qui ne vouloient pas croire en luy, étoient donc bien coupables, & la foy du Centurion bien admirable.

2. *Reg.* 22. 44.

V°. Ajoutez à cela que la foy du Centurion étoit

Misit ad eum seniores Judæorum rogans eum ut veniret & salvaret servum ejus. Ces secours exterieurs étoient accompagnez d'un cœur plein de tendresse envers eux, & le Texte sacré porte qu'ils luy étoient chers, *Centurionis autem cujusdam servus malè habens erat moriturus qui erat illi pretiosus.* C'est ainsi qu'il accomplissoit par avance ce que saint Paul devoit un jour préscrire aux fidelles : *si quis suorum & maximè domesticorum curam non habet fidem negavit, & est infideli deterior* : De cette façon nôtre Centurion professoit en cela une foy, bien plus sublime que celle des Juifs, qui éclairez dépuis si long-temps des vives lumieres de l'Ecriture, les perdoient insensiblement, & se laissoient peu à peu surpasser par les Gentils sortants encore à peine des tenebres de l'infidelité : *Non inveni tantam fidem in Israël.*

VI°. La foy du Centurion fut humble ; car sachant que Jesus-Christ venoit le trouver, il envoya ses amis luy dire : Seigneur ne prenez point cette peine : *Domine noli vexari :* je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit : *Non enim sum dignus ut sub tectum meum intres :* & cette raison que je ne suis pas digne que vous veniez à moy, a fait que je n'ay pas osé aller à vous : *Propter quod & meipsum non sum dignum arbitratus ut venirem ad te* : Quelle humilité dans un homme de guerre, élevé en charge & dignité, & qui ne voyoit exterieurement en Jesus-Christ, qu'un homme destitué de toutes les grandeurs humaines ! Ecoutons, s'écrie saint Chrysostome, nous tous qui pretendons recevoir Jesus-Christ, écoutons

Christ, merita d'élever sa main qu'il jugeoit si peu digne, au dessus de la tête de ce divin Sauveur, *sic Joannes non sum idoneus solvere corrigiam ejus, & idcirco manum quam indignam calceamenti esse dicebat, eam Christus ad caput suum sublevavit.* C'est ainsi que saint Pierre disant à Jesus-Christ, retirez-vous de moy, Seigneur, parce que je suis un homme pecheur, est devenu le fondement de l'Eglise, *sic Petrus ait; exi à me, Domine, quia homo peccator sum, propterea factus est Ecclesiæ fundamentum.* C'est ainsi que la sainte Vierge ne se qualifiant que la Servante du Seigneur, est devenue la Mere de Dieu: c'est donc ainsi que le Centurion, disant qu'il n'étoit pas digne que J. C. entrât sous son toit, en a été fait veritablement digne, & est devenu un homme admirable par sa foy, *sic Centurio dixit, non sum dignus ut intres sub tectum meum, propterea dignus effectus est, supraque omnes Judæos jure mirabilis*, appellé à cause de cela tres éloquemment, par saint Hylaire, le Chef & le Prince des Gentils qui devoient croire en Jesus-Christ, *Princeps Gentium crediturarum.* Enfin celuy qui se croyoit bien éloigné de recevoir chez luy le Roy des Cieux, est devenu digne d'être reçeu dans le Royaume des Cieux, *ita qui se indignum recipiendi Christum arbitrabatur, cælo dignissimus recipi factus est*, & de s'asseoir à la table des Patriarches & des Prophetes, tandis que les Juifs à qui ce Royaume étoit destiné, seroient honteusement chassez de la salle du Banquet: *Dico autem vobis quod multi ab oriente & occidente venient, & recumbent cum Abraham & Isaac, & Jacob in Regno Cælorum, filii autem regni*

Hil. c. 7.

ejicientur in tenebras exteriores. Jeſus-Chriſt entra dans la maiſon du Phariſien, qui l'en avoit convié, mais il n'entra pas dans ſon cœur; mais pour vous, ô humble Centurion, Jeſus-Chriſt entra dans vôtre cœur, parce que vous n'osâtes pas le convier d'entrer dans vôtre maiſon. Le Phariſien convia Jeſus-Chriſt à ſa table, & Jeſus-Chriſt fit voir en vous quel on doit être pour s'aſſeoir à la ſienne : vous confeſſâtes en vous abbaiſſant devant Jeſus-Chriſt, que vous n'étiez qu'un homme : *nam & ego homo ſum*, indigne par conſequent de recevoir un Dieu chez vous, mais conſolez-vous, ce Dieu s'eſt fait homme afin que vous ceſſaſſiez d'être homme, & que vous demeuraſſiez en Dieu : vous ajoutâtes dans le même eſprit que vous étiez ſoumis à la puiſſance d'autruy, *ſub poteſtate conſtitutus*, avant de dire que d'autres étoient ſoumis à vôtre puiſſance, *habens ſub me milites*; montrant par là que vous preferiez l'obeiſſance au commandement, & que vous pouviez dire aprés cela en toute aſſurance, que vous commandiez à vos inferieurs, puiſque vous n'aviez point rougi de dire en premier lieu que vous obeïſſiez à vos Superieurs : *& homo ſum, inquit, & homo ſub poteſtate agnoſcis infirmitatem confiteris ſubjectionem, jam & te ſub te habere milites profitere ſecurus, non erubuit ſuper ſe poteſtatem, dignus qui haberet ſub ſe milites, dedit prius honorem præpoſitis, ut à ſubditis reciperet.* Telles ſont les paroles de ſaint Bernard charmé de l'humilité de nôtre Centurion.

De mor. & o. Epiſc. cap. 8. n. 32.

VII°. La foy du Centurion étoit ſublime, & lumineuſe;

mineuse : il vid dans Jesus-Christ quelque chose au dessus de l'homme, il crut que ce divin Sauveur pouvoit faire des miracles, guerir les malades, rappeller les moribons à la vie, quoiqu'absent, & éloigné d'eux, & cela d'une seule parole : il attribua un pouvoir à Jesus-Christ qui ne convient qu'à Dieu seul, dit saint Chrysostome, *Dei, non hominis, potestatem ipsi tribuit* : Que Jesus-Christ n'avoit qu'à commander, & qu'il seroit obéi : que la fievre se retireroit, la paralysie, la mort même, en un mot, que tout cederoit à ses loix. Il n'hesita point comme le pere de cet énergumene, qui disoit à Jesus-Christ : Seigneur, si vous pouvez quelque chose, secourez-nous : *si quid potes, adjuva nos, misertus nostri* : Il ne pressa point le Sauveur de venir sur les lieux, ainsi que fit Jaïrus : venez, afin que ma fille soit sauvée, & qu'elle vive, *veni, ut salva sit, & vivat* : Il ne le conjura point d'entrer chez luy, comme fit ce Prince dont le serviteur se mouroit à Capharnaum, descendez chez moy, je vous prie, luy disoit-il, avant que mon fils expire : *Rogabat eum dicens, descende priusquam moriatur filius meus* : il ne demanda point la presence corporelle de Jesus-Christ, ainsi que Marthe & Madeleine, & n'en fit point dépendre la guerison de son serviteur, comme elles, luy disant, Seigneur, si vous aviez été icy, mon frere ne fût pas mort : *Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.* Il n'exigea point que le Sauveur mît sa main sur le malade pour le guerir, ainsi que le Prince de la Synagogue : venez, luy disoit-il, imposez vôtre main sur la tête de ma fille malade, & elle vi-

Hic.

Marc. 9.21

vra : *Veni, impone manum tuam super filiam meam, & vivet.* Il ne s'empressa point pour toucher la frange de sa robe, afin d'obtenir cette guerison si desirée, comme avoit fait l'Hemorroïsse, *si tetigero fimbriam vestimenti ejus, salva ero.* Enfin il n'exigea rien de sensible, ny d'exterieur, aucune ceremonie, aucun signe, aucune invocation, ainsi qu'autrefois Naaman, qui disoit, je pensois que le Prophete viendroit à moy, qu'il imposeroit ses mains, & qu'il invoqueroit le nom de son Dieu sur moy. *Putabam quòd egrederetur ad me, & stans invocaret nomen Dei sui, & tangeret manu suâ locum lepræ :* Rien de tout cela : nôtre Centurion a une foy bien plus pure & plus éminente : il crut que Jesus-Christ n'avoit qu'à proferer un mot, & que la santé, la maladie, la mort même, & toute la nature respecteroit sa voix : qu'il n'avoit qu'à dire aux creatures, venez, ou retirez-vous, & qu'elles luy obéiroient avec plus de soumission, & de promptitude, que les soldats, & les esclaves n'obéissoient aux ordres d'un Centurion : & par consequent il crut qu'il étoit le Dieu par qui toutes choses ont été faites : *Habeo sub me milites, & dico huic, vade & vadit, & alii, veni & venit, & servo meo, fac hoc & facit :* c'est ce qu'observe saint Ambroise en ces termes : *Christum Dominum esse credidit, cui mors ipsa, & morbi subjiciebantur ut milites sibi, imò etiam multò magis.* Car si moi qui ne suis qu'un homme, & un homme soumis à des superieurs, peus neanmoins commander aux autres, que ne pourrez-vous pas, vous qui étes Dieu, & qui ne dépendez de personne ? *Ego enim homo sum sub potestate con-*

4. R. 5. 11.

stitutus, hoc est, tu Deus, ego homo: ego sub potestate, tu verò sub potestate non es: si ergo ipse qui homo sum, & sub potestate aliena, tot tantaque facilè possum efficere; quid est quod facere ipse non possis, qui & Deus es, & sub aliena potestate non es? Considerez la foy de ce nouveau fidele; élevé au dessus des choses presentes, il prévoit les Mysteres futurs, & non seulement il croit, mais il publie & prêche par avance clairement ce qui étoit encore envelopé dans un obscur avenir: que Jesus-Christ maître du sort des humains, avoit les clefs de la vie & de la mort, qu'il conduisoit aux portes de l'enfer, & qu'il en ramenoit, ce qu'il accomplit en luy-même, lors de sa mort & de sa resurrection. *Vides fidelem hominem, nam quod futurum erat apertum atque clarum, quòd Christus mortis ac vitæ potestatem habeat, quòd ad inferni januas deducat, atque reducat, ipse multò ante, & animo credidit, & aliis prædicavit.* Mais ce qu'on ne sçauroit assez admirer, continuë toûjours ce même Pere, c'est qu'au milieu des splendeurs d'une foy si vive & si brillante, il ait conservé une si profonde humilité, que de ne se pas croire digne d'aborder Jesus-Christ, encore moins de le recevoir dans sa maison: *Et tam singulari atque admirabili fide, tanta humilitas resplendebat, ut se indignum putaret, &c.* Aprés cela faut-il s'étonner s'il obtint plus qu'il ne demandoit, c'est à dire la santé corporelle pour son serviteur, & la vie éternelle pour luy, puisque le Seigneur, disant que ceux d'Orient & d'Occident s'asseïeront au Royaume des Cieux, & que les enfans en seroient exclus, désigna visiblement par là les Juifs incredules, & le

Centurion fidelle. *Verùm plura ipsi concessit quàm flagitavit : Corporis namque sanitatem Filio, regnum cœlorum ipsi præbuit, &c.* Pour moy, ajoute encore saint Chrysostome, tout ravi d'admiration, j'estime infiniment plus la foy de ce Centurion, que celle de ces quatre hommes qui découvrirent le toit de la maison où Jesus-Christ prêchoit, & qui descendirent devant luy un Paralytique, afin qu'il le guerît : car le Centurion ne fit point transporter, comme eux, son malade au Sauveur, puisqu'il luy envoya dire : Seigneur, pourquoy vous fatiguer ? vous n'avez qu'à parler, & quoy que vous soyez absent de nous, quoy que mon domestique malade soit éloigné de vous, il sera aussitôt gueri. *Itaque multò profectò majorem istius quàm eorum qui per tectum emiserunt Paralyticum, fidem arbitror, quia enim non dubitabat vel solo Domini verbo jacentem excitari posse, idcircò deportandum non putavit.* Pourquoy donc paroîtroit-on surpris, si le Sauveur entendant le discours du Centurion, témoigna de l'admiration, *quo audito, Jesus miratus est*, & si se retournant vers les troupes de peuples qui le suivoient, dans lesquelles nous étions compris, il leur dit, en verité, je vous dis que je n'ay pas trouvé tant de foy en Israël : *& conversus sequentibus se dixit, amen dico vobis, non inveni tantam fidem in Israël* : Je n'en ai pas tant trouvé, non seulement dans le peuple Juif, mais dans les Levites, les Prêtres, les Pontifes, les enfans d'Israël, les successeurs des Prophetes & des Patriarches : c'est pourquoy je vous dis, que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & s'asseoiront avec Abraham, Isaac & Jacob,

dans le Royaume des Cieux, & que les enfans du Royaume seront chassez dehors dans les tenebres exterieures; là il y aura des larmes & des grincemens de dents. *Dico autem vobis quòd multi ab Oriente & Occidente venient, & recumbent cum Abraham & Isaac & Jacob, in Regno Cœlorum, filii autem Regni ejicientur in tenebras exteriores, ibi erit fletus & stridor dentium.* Il est vray que le Seigneur lors de la création de l'Univers, & de la formation des Astres & des Cieux, regarda d'un œil d'approbation ces grands ouvrages de sa sagesse & de son pouvoir; mais il n'est point écrit qu'il les admira, *nihil est mirabile in conspectu ejus*, dit le Sage: son admiration étoit reservée à la foy du Centurion, plus lumineuse & plus brillante que celle du Soleil & des Astres, & jugée un ouvrage de son amour & de sa grace, plus excellent que ceux de sa Toute-puissance. Ce juste Juge donna par avance des loüanges au Centurion, lesquelles il a reservées pour les autres fidelles au dernier jour du Jugement; & ce fut ainsi que la foy du peuple Gentil, en la personne du Paralytique, l'emporta sur la foy du peuple Juif en la personne du Lépreux, dit saint Jerôme: plaise au Seigneur qu'elle ne diminuë pas parmi nous: *In Centurione fides gentium præponitur Israëli.*

Eccli. 39. 25.

Hie.

Et afin de faire voir cette foy triomphante dans l'Eglise, finissons cette Homelie par une Histoire qui s'est conservée dans les monumens les plus assurez de l'antiquité, & admirons cette foy, non dans un homme seul, mais dans un peuple entier; non dans des Ministres sacrez, mais dans une legion de soldats,

Act. Mar.

& apprenons que toute sorte de professions sont capables d'en donner les plus illustres preuves.

SOus l'Empire de Maximien Hercule, collegue de Diocletien, le peuple Chrêtien se vit en plusieurs Provinces déchiré dans les tourmens, & immolé par le Martyre. Car cet Empereur n'étoit pas un moindre monstre en avarice, en luxure, en cruauté, & en toutes sortes de vices, qu'en idolatrie & qu'en impieté envers le Dieu du Ciel. Il s'étoit armé à dessein d'éteindre le nom Chrêtien de dessus la terre. Deslors qu'on découvroit quelqu'un qui fit profession du Christianisme, aussi-tôt les soldats alloient les enlever pour les faire perir dans les tourmens : & comme si ce Prince eût voulu donner treve aux Barbares, il ne songeoit qu'à abolir la Religion du vray Dieu. Il avoit dans son armée une legion entiere de soldats appellez Thebéens, composée de six mille six cens hommes, venus d'Orient à son secours, tous gens braves & experimentez dans la guerre, illustres par leur Noblesse, & par leur vaillance, mais encore plus par leur foy, & par leur amour pour Jesus-Christ, & qui se souvenant au milieu même de la licence des armes, du commandement de l'Evangile, rendoient à Cesar ce qui étoit à Cesar, & à Dieu ce qui étoit à Dieu. Destinez aussi-bien que les autres troupes à la perquisition des pauvres Chrêtiens, eux seuls de toute l'armée refuserent d'obeïr à cet ordre injuste, & à être les ministres d'une telle impieté. Maximien averti de ce refus, & que cette legion s'étoit campée se-

parément, s'abandonne à la fureur, il commande qu'on la decime, eſperant par là intimider le reſte. Cet ordre executé, il renouvelle ſon commandement, & veut obliger les autres à aller à la pourſuite des Chrêtiens. Ces genereux ſoldats reſiſtent encore une fois, & proteſtent tous d'une voix qu'ils ne veulent point ſervir à un ſi ſacrilege deſſein ; qu'ils déteſtent les idoles ; qu'ils profeſſent une religion toute ſainte ; qu'ils adorent un ſeul Dieu éternel ; qu'ils ſont prêts de ſouffrir toutes ſortes de ſupplices plûtôt que de renoncer à la foy chrêtienne. Maximien apprenant leur reſolution, plus inhumain qu'une bête feroce, reprend ſon eſprit ſanguinaire, il ordonne une ſeconde decimation, & que l'on contraigne toûjours le reſte à ſe ſoumettre à ſa volonté. On egorge ces victimes, tandis que les autres s'exhortent à demeurer fermes dans leur reſolution.

Parmy ceux qui inſpiroient ce courage à ces ſoldats Chrêtiens, *Maurice*, un de leurs principaux Officiers, ſe diſtinguoit par ſon zele, & ſecondé d'Exupere & de Candide, il leur repreſentoit les engagemens du Chriſtianiſme ; l'exemple de leurs compagnons déja couronnez de la gloire du Martyre ; l'obligation qu'ils avoient de mourir pour Jeſus-Chriſt, pour le maintien de la foy, & pour l'obſervation des loix de Dieu. L'ardeur du martyre s'allumoit dans le cœur de ces genereux Athletes, qui embraſez de ce feu celeſte, députent vers Maximien, & luy font ſçavoir leurs diſpoſitions en ces termes.

Nous ſommes vos ſoldats, ô Empereur, mais nous

confessons librement que nous sommes aussi les serviteurs de Dieu. Nous vous devons le service militaire, mais nous luy devons une conscience pure. Nous recevons de vous la paye qui nous fait vivre ; mais nous tenons de luy la vie même que nous respirons. Nous ne devons pas tellement condescendre à vos volontez, que nous devions violer les loix de celuy qui est & nôtre Créateur, & le vôtre aussi, malgré que vous en ayez : Si vous ne voulez pas pousser vôtre authorité, jusqu'à nous contraindre de l'offenser, nous nous soumettons à vos ordres, sinon nous luy obéirons preferablement à vous : nous offrons d'aller combattre contre les ennemis, mais nous ne pouvons nous resoudre à soüiller nos mains d'un sang innocent. Nous avons toûjours regardé la justice & la pieté comme la plus digne recompense des perils où la guerre nous expose. Mais quel moyen d'employer le fer contre le Citoyen soumis & religieux ? comment serons-nous fideles à nôtre Empereur, si nous sommes infideles à nôtre Dieu ? si nôtre premier serment ne suffit pas pour nous contenir dans le devoir, & nous faire garder ses loix, le second nous retiendra-t-il, & nous obligera-t-il à garder les vôtres ? vous nous commandez de traîner devant vous les Chrétiens, pour les exterminer, n'allez pas plus loing, n'en faites pas chercher d'autres, nous voicy tous trouvez : nous faisons profession de croire un Dieu Pere & Créateur de toutes choses, & son Fils Jesus-Christ, aussi-bien qu'eux. Nous avons vû passer par le tranchant de l'epée les compagnons de nos travaux & de nos

nos perils, & leur sang a rejailli sur nous; cependant nous n'avons point pleuré la mort de ces tres-saints freres, nous ne les avons pas plaints : au contraire nous leur avons donné des loüanges, nous nous sommes réjoüis de leurs victoires, nous les avons estimez heureux de s'être trouvez dignes de souffrir pour Dieu. La dure necessité où vous nous reduisez en nous ravissant la vie, ne nous a pas engagez à la revolte, & le desespoir même qui porte les hommes à tant d'extremitez, n'a pû, ô Empereur, nous obliger à rien entreprendre contre vous. Nous tenons le fer à la main, & nous nous laissons égorger sans resistance, aimant mieux perdre la vie, que de l'ôter, & mourir innocens, que de vivre coupables. Que si vôtre colere n'est pas encore satisfaite, si vous meditez contre nous de nouvelles peines & de nouveaux supplices, nous voici prêts à les recevoir, n'épargnez ny le fer ny le feu, ny toute sorte de tourmens. Nous sommes disposez à les endurer. Nous avoüons que nous sommes Chrêtiens, nous ne sçaurions nous resoudre à persecuter les Chrêtiens.

Maximien ayant ouy ce discours, & reconnoissant leur inviolable attachement au service de Jesus-Christ, ne songea plus à ébranler leur constance qui luy parut insurmontable. Il les condamne tous à la mort par un même Arrêt. Il les fait enveloper par son armée. Les troupes s'avancent le fer à la main. Les impies environnent les Saints, pour leur ôter une vie qu'ils n'aiment pas, & qu'ils donnent sans peine. On les passe au fil de l'épée, ils tombent sans se plaindre,

sans jetter un soupir, sans se défendre. Ils mettent les armes bas, & présentent leur tête, ils tendent le col, ils découvrent leur poitrine pour recevoir le coup. Ils ne se prévalent point de leur multitude capable d'une juste défense, ils ne regardent point les armes qu'ils ont entre les mains, ils ne songent point à défendre la justice de leur cause par la force, ils ne s'occupent que de celuy pour lequel ils répandent leur sang, ils pensent qu'ils font profession de croire en celuy qui s'est laissé mener à la mort sans murmurer, & qui comme un agneau, n'a pas ouvert la bouche: Ils se considerent comme les brebis de ce Bon Pasteur, qui ne peuvent que se laisser déchirer aux Loups. La terre est en un moment couverte des corps de ces saintes Victimes, & les ruisseaux de sang découlent de toutes parts. Quelle rage a jamais fait de sang froid, & hors le temps de guerre, un tel carnage? Quelle barbarie a jamais condamné tout à la fois à la mort, non tant d'innocens, mais tant de criminels? on ne considera point qu'il est, & contre la justice de faire perir une multitude, de peur d'enveloper l'innocent avec le coupable; & contre la politique, de se venger de la multitude, qui porte avec elle son pardon. La cruauté de ce Tyran trouva digne d'elle de s'assouvir du meurtre d'un peuple entier. Heureux Martyrs en qui l'esperance des biens futurs fit si genereusement sacrifier l'amour des biens presens? Heureuse legion de soldats qui alla accroître dans le Ciel le nombre des legions Angeliques, qui forment la milice du grand Dieu des Armées.

F I N.